

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 12

Artikel: IIe concours hippique international de Genève
Autor: Poudret
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II^e concours hippique international de Genève.

En rendant compte, l'an dernier, du magnifique succès obtenu par la première réunion hippique internationale de Genève, point n'était besoin de dons divinatoires particuliers pour prédire, à coup sûr, un avenir brillant à une entreprise difficile et compliquée, mais si bien lancée. Avec son II^e concours, Genève a pris définitivement une place importante parmi les grandes réunions internationales. Il est donc équitable, en un siècle de démocratique ingratitudo, de signaler quels furent les ouvriers de la première heure.

Genève a la chance de posséder une Société hippique *L'Etrier*, société peu nombreuse il est vrai, mais composée d'amateurs entendus et passionnés pour le noble art de l'équitation. M. Alfred Vidoudez, cet homme de cheval aussi parfait que modeste, ne m'en voudra pas, je l'espère, et personne ne me contredira, si je dis qu'il est l'âme de l'*Etrier*. C'est dire qu'il fut, dès le début l'âme du concours international. Mais les efforts de la vaillante petite société hippique n'auraient pu venir à bout des difficultés d'une tâche aussi grande, et c'est alors qu'intervint la très active Société des Intérêts de Genève qu'il ne fut pas difficile d'intéresser à l'entreprise. Enfin, on eut l'heureuse inspiration de confier la présidence du Comité au colonel-divisionnaire Favre, ancien chef d'arme de la cavalerie, qui assume ses fonctions délicates avec la distinction que l'on sait.

Genève, si mal située pour la pratique du cheval, n'a cependant jamais manqué de cavaliers, d'amateurs de chevaux et de connasseurs ; le recrutement d'auxiliaires compétents, de commissaires dévoués et sûrs de leur affaire n'a donc été qu'un jeu pour nos voisins.

Le programme de cette année était encore plus varié que celui de l'an dernier. Outre les deux épreuves nationales,

douze épreuves internationales, dont une de puissance, une de puissance progressive, une d'obéissance, deux parcours de chasse, un prix d'amazones, la coupe des Nations, et enfin, improvisé au dernier moment, un championnat de saut en hauteur. On peut se rendre compte que, dans ces conditions, la tâche de celui qui était chargé d'établir les pistes, n'était pas facile. Le Lt-colonel Haccius, s'en est tiré avec bonheur. Il a réussi à créer des parcours variés à souhait et parfaitement adaptés à la classe des chevaux engagés.

Pour celui qui est au courant des choses de concours, le problème qui consiste à *ajuster* les difficultés du parcours à la classe des chevaux est fort compliqué et peut se comparer à la tâche du handicauteur en matière de courses.

Passons une rapide revue des très nombreux chevaux engagés qui se répartissent, pour les épreuves internationales, comme suit :

Suisse 52 ; France 46 ; Italie 25 ; Belgique 18 ; Allemagne 9 ; Danemark 3 ; Suède 1.

Disons, en passant, qu'à l'avenir il y aura peut-être lieu de limiter le nombre des cavaliers et des chevaux de chaque nation, ceci afin d'égaliser les chances et pour être assuré de n'avoir affaire qu'à une véritable élite.

Visiter l'écurie des chevaux de notre *équipe nationale* constituait un réel plaisir. De l'ordre, de belles litières, des animaux au poil luisant, bien en chair, quelques-uns un peu haut d'état peut-être, tout cela donnait, dès le début, une excellente impression ; la *Gründlichkeit* a du bon ! Et nos chevaux sont dignes de tant de soins. On ne peut que répéter ce qu'on a déjà affirmé l'an dernier : nous possédons probablement dans ce lot d'une quinzaine de sauteurs de grande classe, l'écurie la plus formidable qui existe actuellement. Tous sont irlandais sauf deux anglo-arabes et un américain dont le caractère est du reste douteux. A ces chevaux, déjà connus et célèbres, sont venus s'ajouter deux ou trois sujets dont l'un d'eux en tout cas fera parler de lui. Nos cavaliers peuvent donc voir venir les prochaines Olympiades avec confiance, car en admettant qu'ailleurs on puisse avoir aussi bien, ce qui n'est pas certain, on ne saurait avoir mieux. Nous possédons en tous cas avec

Notas, Lucette et Pépita un trio dont les meilleurs concurrents étrangers ne viendront pas à bout sans s'employer à fond. Notons encore que tous nos chevaux, sauf deux, sortent de la catégorie « cheval de troupe ». Aussi bien ne faut-il pas s'étonner si, après les succès remportés par leurs acquisitions, le colonel Ziegler et son collaborateur le colonel Ramelet ont reçu la part de félicitations très méritées qui leur revient.

Les *Français* ont, comme l'année dernière, amené un lot peu homogène. C'étaient des chevaux d'âge pour la plupart, de provenances diverses et dont le modèle par conséquent variait beaucoup. On a dit, et c'est exact, je crois, qu'une équipe privée d'irlandais était, de ce fait, handicapée. Les *Français*, grâce à leur remarquable élevage, échappent peut-être à cette règle. Leurs anglo-arabes, en particulier, sont d'admirables chevaux, pleins d'espèce, généreux et adroits. Moins patient que l'irlandais qui s'accorde de toutes les montes, l'anglo-arabe dont les jarrets sont parfois le point sensible, demande une monte très fine, une grande liberté d'encolure et se fâche si la main du cavalier l'empêche de s'étendre. Bien monté, il est capable, et l'a prouvé souvent, d'égaler par son adresse et son courage l'irlandais plus puissant. L'anglo-arabe a, en outre, l'avantage d'être un cheval de selle très complet ; cheval d'arme et d'école, cheval de chasse et de cross, c'est la monture idéale pour un cavalier de poids moyen et montant bien.

A côté de ces délicieux chevaux du Midi et du sud-ouest figuraient quelques Charollais bâtis en excellents hunter avec de la distinction et de l'os, puis, des normands, plus lourds, dont l'un d'eux, véritable cheval de voiture, borné dans ses lignes, sautait cependant très fort. Un vendéen et un cheval de la Charente d'un très beau modèle complétaient le lot provenant de cet élevage français si riche et qui, par sa diversité, peut satisfaire n'importe quelle clientèle. Un seul irlandais dans le contingent, le vieux et toujours beau *Sherry Golden* qui a promené glorieusement sa robe grise, devenue blanche, sur toutes les pistes du monde. Enfin, pour terminer, il faut citer encore le gagnant du prix du Jura et du prix de St-Georges 2^e série : *Zapatéado*, un canadien borgne, ancien

cheval de guerre, grand et heurté dans ses lignes, mais qui saute avec une vitesse et une sûreté remarquables. L'exemple de ce canadien dont le nom forme une si jolie onomatopée prouve trois choses : qu'un cheval est capable de bien mesurer l'obstacle tout en n'y voyant que d'un œil, qu'il y a de bons sauteurs dans tous les pays, enfin et une fois de plus, que la qualité n'est pas nécessairement fonction du modèle.

On a déjà souligné le fait, l'an dernier, que les *cavaliers italiens* ne semblaient pas avoir des chevaux d'une très grande classe. On peut, cette fois-ci, être plus affirmatif et c'est là surtout qu'il faut trouver la raison pour laquelle l'équipe n'a pas remporté les succès auxquels elle est habituée. Dans le lot, quelques forts sauteurs sans doute, et déjà connus, mais en petit nombre. Le gros de la troupe était composé de chevaux italiens assez avancés dans le sang, d'irlandais dont une partie était la propriété d'un grand marchand, d'un ou deux chevaux français, et enfin de deux polonais très bons sauteurs dont l'un, le célèbre *Picador*, a déjà, sous un cavalier de son pays, remporté bien des lauriers.

A l'inverse des chevaux français qui étaient très bien préparés, une bonne partie des chevaux italiens, et cela se fit voir dès le premier jour, ne l'étaient pas. On reviendra sur ce point en parlant des cavaliers. Parmi les chevaux prêts, *Claudine*, sauteuse très vite et excessivement adroite, a fréquemment gâté sa chance par sa nervosité ; en outre, passant la langue par-dessus son mors elle n'était pas assez dans la main de son cavalier qui a beaucoup de mérite à monter aussi bien une jument si difficile. Les deux polonais et *Scoiatolo*, qui mérite bien son nom, sont avec cette *Claudine* et *Grey Fox* ceux qui firent les meilleurs parcours. Leur réputation du reste date de loin.

L'équipe belge avait amené un très bon lot de chevaux irlandais près du sang et, dans l'ensemble, plus légers que les nôtres. L'un d'eux, le gagnant des deux épreuves de puissance différait des autres. Peu distingué mais parfaitement établi, le vieux *Pouf II*, avant de connaître la gloire des concours, a modestement figuré comme cheval de train pendant la guerre. Sauteur très puissant, le plus puissant du concours

avec notre Pépita, sûr, calme, même froid, il est capable des plus beaux exploits à condition qu'on ne lui demande pas trop de vitesse.

Il faut encore mentionner deux célébrités : le charmant anglo-arabe *Acrobate* et le magnifique *As de pique*. Très bondissants, s'envoyant loin et haut par-dessus l'obstacle, ils seront toujours des rivaux très dangereux quand il s'agira de marcher vite et de sauter fort.

Le contingent allemand ne se composait que de 9 chevaux dont 3 irlandais. Parmi les produits de l'élevage allemand, un seul attirait l'attention par son beau modèle. Ce grand alezan très distingué, surtout par son bout de devant, faisait figure de seigneur à côté des autres qui paraissaient manquer de trempe, parfois d'encolure et dont le galop est souvent haut. Une exception doit cependant être faite pour un charmant cheval gris, au type oriental très accusé, paraissant avoir un très bon caractère et parfaitement juste dans ses battues. Il a du reste été acquis par une écurie suisse. Les chevaux du baron de Langen se faisaient remarquer par le fini de leur dressage et leur calme.

Passons maintenant aux *cavaliers*. Un concours international ne doit réunir qu'une élite, et cette élite Genève l'a eue. Quelques rares cavaliers qui n'en font pas partie ont cru pouvoir tenter la chance. Leurs exhibitions ont été déplorables. Il faut tout ignorer des choses de l'équitation pour croire qu'un succès isolé remporté dans un petit concours régional puisse justifier la prétention de prendre part à une épreuve internationale.

Les équipes ont subi quelque déchet. La nôtre était privée de la monte du capitaine Bühler qui est bien, je crois, avec le major Kuhn, ce que nous avons de mieux. Les Français ont eu le malheur de voir, dès le premier jour, leur meilleur champion hors de combat ; le lieutenant Bizard, atteint par une ruade, fut dès lors incapable de remonter à cheval. Cet accident a été vivement regretté par le public qui, déjà l'an dernier, avait fait de l'as français un de ses favoris.

Enfin, l'absence du capitaine Lequio, victime lui aussi

d'un accident, et que nous avions applaudi l'an dernier, allait causer un grand vide dans le camp italien.

Notre équipe, disons-le d'emblée, a défendu sa chance avec le plus grand bonheur. Les parcours de nos cavaliers de tête ont eu un vif succès, et la victoire de nos officiers dans la Coupe des Nations a suscité un légitime enthousiasme. Dans l'état actuel des choses il est difficile de définir et de distinguer les différentes méthodes d'équitation de concours. Elles tendent, chez les tout bons cavaliers, à se confondre ; cependant, et nous le verrons tout à l'heure, il existe encore des différences sensibles dans les diverses manières de monter sur l'obstacle. Nos cavaliers l'ont fait d'une façon assez homogène, en s'inspirant visiblement de l'école italienne. L'un ou l'autre d'entre eux avait des rênes et des étriers au moins aussi courts que n'importe quel élève sorti de Pignerol. Certains, qui manquaient un peu de routine l'année dernière, ont fait de grands progrès. C'est le cas spécialement pour le capitaine de Muralt ; pourquoi ne le nommerais-je pas puisqu'il n'y a que du bien à en dire ? L'an dernier, malgré de grands succès, sa monte avait manifestement manqué en ce qui concerne la main. Actuellement, elle est basse, plus fixe et accompagne l'encolure sans à-coups. Nous voici donc en possession d'un véritable champion de plus et nous n'en avons certes pas trop.

Le 1^{er} lieutenant Gemuseus a fait, comme toujours, sur sa célèbre *Lucette*, des parcours fort brillants. Il la monte avec des rênes très courtes ce qui est, paraît-il, nécessaire avec cette jument-là. Sa méthode lui réussit trop bien pour qu'on puisse avoir la prétention de la critiquer, et sans doute il se rend compte lui-même qu'elle n'est tout de même pas normale. Avec un autre cheval, un anglo-arabe surtout, il s'agira de lui laisser plus de liberté.

Le major Kuhn est celui de nos cavaliers qui à Genève a montré, je crois, la meilleure technique du saut. Malgré ses parcours d'une correction classique et d'une élégance parfaite, spécialement sur sa délicieuse jument de pur sang *Colette*, il n'a pas obtenu tous les succès qu'il mérite. On voudrait lui voir monter des chevaux de plus de classe encore, sa *Falaise*

en particulier n'est pas suffisamment bondissante. Le 1^{er} lieutenant Stuber, de la Régie également, a fait sur *Dad-ducka* et sur *Lucida* des parcours très plaisants. Il en est de même du capitaine Herrsche qui a une bonne main et une belle assiette, peut-être sa jambe, qui est très bien placée, manque-t-elle un peu d'action vers la fin du parcours. Le capitaine Thommen faisait partie du trio vainqueur dans la Coupe des Nations. Il s'entendra toujours mieux, je crois, avec des chevaux moins violents que l'ardente Pépita. Le capitaine v. d. Weid n'a pu mettre en valeur sa science du saut qui est remarquable. Malgré de grands moyens physiques il n'a pas eu beaucoup de chance, probablement parce que, précisément à cause de ses moyens physiques, on a paru s'en remettre à lui pour monter ceux de nos chevaux dont le caractère est le plus difficile.

La place me manque pour citer encore tous les bons cavaliers qui ont défendu nos couleurs ou la chance de leur écurie. Chez tous on sentait l'ardent désir de vaincre et par conséquent beaucoup d'allant. C'est en tout cas avec plaisir qu'on a pu constater le soin avec lequel ils ont cherché à corriger ce qui leur manquait un peu l'année dernière. Ils ont su, dans la grande majorité, maintenir le train soutenu, nécessaire à Genève, sans laisser les chevaux sortir de leur allure. Le juste milieu est difficile à obtenir, car il faut, d'une part, aller vite et, d'autre part, laisser les chevaux se reprendre pour sauter les obstacles verticaux et les doubles là où l'équilibre est particulièrement nécessaire.

Voilà pour le présent. Pour l'avenir une suggestion : Avec les chevaux que nous avons, nous augmenterions encore nos chances de vaincre s'il était possible de faire des changements, donner à tel cavalier le cheval qui convient à son genre de monte, à sa vigueur, à son tempérament, ôter au cavalier le cheval de grande classe dont il ne tire pas suffisamment parti et le confier à un plus habile. Mais, je le reconnaiss, l'affaire est délicate et on risque de froisser des susceptibilités très légitimes.

Pour terminer avec notre équipe, il faut émettre un souhait plus réalisable et encore plus important que le pré-

céder. D'ici à quelques années une certaine élimination interviendra, amenée par les circonstances et par l'âge. Avons-nous de quoi remplacer dignement ceux qui s'en iront ? Il serait fâcheux de posséder les chevaux et de n'avoir pour les monter que des cavaliers médiocres. Parmi les jeunes il y aurait lieu de choisir les plus qualifiés — je crains qu'ils ne soient pas très nombreux — leur donner d'excellents chevaux, les faire monter tant et plus dans les concours nationaux, puis, leur faire faire un stage soit à la Régie soit au dépôt des remontes. Un cavalier de concours international ne se forme pas en peu de temps et il faut voir les choses de loin. Je ne doute pas que ceux qui ont, jusqu'ici, si heureusement préparé nos équipes ne prennent les mesures nécessaires pour maintenir notre bon renom, mais il ne faut pas oublier l'axiome de Rivarol, à moins qu'il ne soit de la Rochefoucauld, « l'homme a plus d'ardeur pour acquérir que pour conserver ».

Les *Français* sont individualistes ; ils ont monté en ordre dispersé et la diversité de leur monte empêche de se faire une idée de leur méthode d'équitation de concours. Les uns, c'étaient les plus jeunes et représentant, je crois, l'école de Saumur, pratiquaient franchement la monte en avant, avec des étriers plutôt courts, des rênes ajustées et ne rendant que ce qu'il faut, beaucoup de liant dans l'assiette, et ne sautant jamais « après » leur cheval. Les autres, c'étaient les moins jeunes, ont monté beaucoup plus assis, les rênes plus longues, laissant souvent le cheval dans le vide. Cette dernière méthode peut avoir du bon à l'extérieur ; dans un parcours comme celui de Genève, avec tant d'obstacles rapprochés et de nombreux doubles, elle présente de gros inconvénients. Il est en effet difficile, dans ces conditions, de se reprendre assez tôt et de reprendre son cheval. Mais une qualité commune à tous les cavaliers français, c'est une excellente main. On n'a pas pu voir un seul de leurs chevaux gêné dans l'extension de son encolure. Il n'en est pas de même de la gêne apportée par une assiette qui reprend contact avec la selle au moment inopportun. Cette faute qu'on a parfois pu constater chez les cavaliers de la méthode *assise a*, je crois, compromis quelques parcours sans cela fort bons.

Le lieutenant Gudin de Vallerin s'est révélé comme le meilleur cavalier qu'il nous a été donné de voir à Genève. Sa monte est nettement du genre italien, mais il se sert de ses jambes. Etrivant court, très vigoureux, ayant beaucoup de liant, de fixité, en un mot montant très près de son cheval, il a fait avec un brio incomparable de splendides parcours.

Le capitaine de Laissardière a une façon bien à lui de monter. Cet excellent cavalier dont les succès ne se comptent plus, est fort intéressant à observer. Il ne laisse rien à l'imprévu; ses chevaux, très surveillés entre la jambe et la rêne, ne font pas une foulée qui ne leur soit dictée et leur cavalier se charge d'une bonne partie de leur ouvrage. Cette intervention constante pourrait être dangereuse pour un cavalier moins fin que le capitaine, mais avec lui tout se passe à merveille.

Les chevaux du capitaine de Montergon sautent au contraire comme s'ils étaient en liberté, avec des rênes très longues, parfois complètement lâchées ; ils ont fait des parcours rapides et brillants mais ont eu ici ou là quelque peine à se reprendre.

Parmi les autres cavaliers français, que je ne puis tous citer, le lieutenant de Fonlongue sur le vieux et noble *Valangerville* aurait pu prétendre au prix d'élégance, et le lieutenant Gibault a monté avec beaucoup de précision des chevaux appartenant à l'école de Saumur.

Les *officiers belges*, qui venaient pour la première fois à Genève, ont de suite conquis la sympathie du public. Grands et sveltes, semblant tous sortis du même moule, ils faisaient figure de très beaux cavaliers. Plusieurs d'entre eux comptent parmi les champions les plus réputés. Leur monte est assez homogène. Un seul d'entre eux, remarquable d'ailleurs par son allant et par son courage, semblait manquer un peu de fixité, avait une main nerveuse et quelque ballant dans la jambe.

Les officiers belges montent avec des étriers longs et sont par conséquent à fond de selle. Mais, à l'obstacle, le buste sait se porter en avant et jamais l'assiette ne vient gêner le cheval. Ils ont une manière remarquable de reprendre leurs montures avec lesquelles ils font corps et qu'ils montent toujours dans leur action. Le commandant de Mesmackers,

le capitaine de Brabandère, le lieutenant Misonne et tout particulièrement le lieutenant van Derten ont accompli des parcours éblouissants de style. Le vétéran de l'équipe, le lt. colonel van Dooren en gagnant deux prix de puissance réussit à renouveler un exploit accompli comme lieutenant en 1912 à New-York. C'est là une performance qui mérite d'être signalée.

M. Laame est un des cavaliers les plus populaires qui soit. Sa monte n'est pas classique mais il tire un bon parti de sauteurs puissants et difficiles. Son meilleur cheval, le fameux *Biscuit*, est malheureusement tombé boiteux au début de la réunion.

L'équipe italienne n'a pas été très heureuse. Pour ceux qui connaissent le soin et l'art avec lesquels les Italiens préparent leurs chevaux, il était assez déconcertant de voir ceux-ci assez peu au point. On n'était pas habitué à autant de virages manqués, de chevaux sortis de leur allure, de refus et de chutes. Sans aucun doute on se trouvait en face de quelque chose d'anormal. En effet, les Italiens, ne se sentant pas prêts, hésitaient, paraît-il, à accepter l'invitation genevoise, et c'est sur nos instances qu'ils se décidèrent à tenter la chance. On doit leur être reconnaissant de ce geste, car un concours international sans une participation italienne ne saurait guère se concevoir. L'équipe s'est donc présentée dans de médiocres conditions, avec ses disponibilités de chevaux entraînés, qui ont fait de beaux parcours, et avec un assez grand nombre d'autres qu'un célèbre importateur n'était pas fâché, dit-on, de mettre à l'épreuve. La méthode qui consiste à dresser un cheval en le faisant participer à des épreuves publiques est mauvaise, car là, la correction est impossible. Sortir de la piste sur un refus, constitue la plus exécrable leçon qu'on puisse donner à un sauteur. En résumé, l'équipe italienne doit sa réussite incomplète à une préparation insuffisante. Son abstention dans la Coupe des Nations était-elle motivée ? Il ne nous appartient pas de trancher le cas, mais il semble cependant qu'on aurait pu trouver quatre chevaux assez qualifiés pour tenter la chance, cette chance qui en concours change si souvent de camp.

Les cavaliers italiens ont monté avec leur allant et leur habileté ordinaires. Est-ce une illusion ? Les étriers ont paru parfois être bouclés plus long. Le major Borsarelli a fait, avec *Picador* en particulier, de très beaux parcours, le capitaine Bettoni sur *Scoiatolo* et sur la difficile *Claudine*, le capitaine Alvisi et M. Riccardo d'Angelo ont de même monté leurs chevaux dans un excellent style. Chez les autres concurrents italiens on a eu l'impression très nette, ressentie déjà l'année dernière, que l'action de la jambe faisait défaut. Ceci était surtout manifeste, lorsqu'après un refus, ou une dérobade, il s'agissait de ramener sur l'obstacle le cheval récalcitrant. La jambe du cavalier restait inerte et c'est à la cravache que l'on avait souvent recours. Cela ne cadre pas, je crois, avec la méthode fondée par Caprilli et continuée par les merveilleux cavaliers que furent les Bolla, les Antonelli, les Ubertalli et les Caffarati. Les Italiens y reviendront, soyons-en assurés ; ils reviendront aussi à leur ancienne préparation, faite de patience et de méthode. L'expérience de Genève n'aura pas été perdue pour eux. Ils reconnaîtront aussi que de nos jours, et spécialement sur des pistes comme celles de Genève, un cheval de concours doit non seulement savoir sauter gros et vite, mais qu'il doit encore être maniable et par conséquent dressé. Qui sait si nous ne verrons pas les Italiens revenir au manège. Créateurs de cette équitation en avant que presque toute l'Europe a, peu à peu, adoptée, virtuoses dans leur partie, ils conserveront, sans aucun doute, la place éminente qu'ils ont acquise en de longues années de succès retentissants.

L'équipe allemande ne comptait que trois cavaliers. Il était par conséquent difficile pour elle de glaner beaucoup de prix en face de la concurrence massive des autres nations. Elle a cependant défendu sa chance très honorablement. Nous connaissons le baron de Langen et avons admiré sa monte l'an dernier, on est d'autant plus à l'aise pour exprimer le regret de ce qu'il l'ait quelque peu modifiée. Certes, il est toujours le cavalier élégant et fin que nous avons connu, mais il semble avoir contracté l'habitude de vouloir enlever son cheval par une reprise de mains. Cet appel va parfois jusqu'à placer brusquement les coudes loin en arrière de la ligne du

buste ; cela gêne visiblement le cheval et lui a coûté, je crois, quelques parcours. Ainsi, son excellent *Hemko* a passé les deux derniers obstacles du prix de puissance le nez en l'air, par conséquent le dos creux et l'arrière-main écrasée. Chaque fois que le baron est revenu à son ancienne manière, qui est la bonne, ses parcours ont été très bons. Il excelle en tous cas à prendre ses virages ; ses chevaux, très bien mis, restent calmes et dans la main, leur allure est toujours régulière et sans heurts. Son compatriote, M. Fick, un tout jeune homme, a ce qu'il faut pour devenir un champion. Il monte avec beaucoup de tête et de précision, son assiette a du liant et sa main est excellente. Ses parcours sur le joli gris *Liebling*, si cadencé, si juste dans ses foulées, ont été particulièrement applaudis.

La *Suède*, pays de bons cavaliers ne nous avait envoyé qu'un seul représentant. Il a monté d'une façon élégante et très correcte un cheval suédois près du sang et sans moyens de saut exceptionnels.

Cette revue déjà longue, quoique forcément superficielle, ne me permet plus de parler du carrousel et de la batterie. Le premier où on a pu admirer de brillants uniformes anciens et, une fois de plus, nos beaux chevaux de cavalerie, a paru, malgré la correction des figures, un peu monotone et manquant de vie. Il était, en tous cas, loin de valoir le spectacle offert l'an dernier par le quadrille de la Régie. La batterie a obtenu plus de succès ; ses évolutions rapides et habiles ont soulevé un véritable enthousiasme. Les connaisseurs auront pu admirer les attelages de cette précieuse race du Jura dont le colonel Ziegler a si judicieusement favorisé l'élevage.

Il faudrait pouvoir aussi dire deux mots du public, de ce public nombreux, attentif et vibrant, discipliné au point d'étoffer ses applaudissements par ce qu'un journal avait affirmé qu'ils dérangeaient les chevaux ! Le dernier jour, près de deux mille personnes assistaient encore à 2 heures du matin aux péripéties du championnat en hauteur. Voilà ce qui, à une époque de ferraille, de machinisme et de rencontres de boxeurs est réconfortant.

Nations	Chevaux partants	1 ^{ers} prix gagnés	Parcours sans fautes	Sommes gagnées	Rang
Suisse	52	4 ¹	9	9 521.70	Belgique
France	46	6	6	12 510.—	France
Italie	25	—	4	4 386.20	Suisse
Belgique	18	4	3	5 879.50	Italie
Allemagne	9	—	—	1.397.50	Allemagne
Danemark	3 ²	—	—		
Suède	1	—	—		

La Coupe des Nations n'est pas comprise dans ce tableau.
Colonel POUDRET.

¹ Dont un prix d'amazones.

² Amazones.